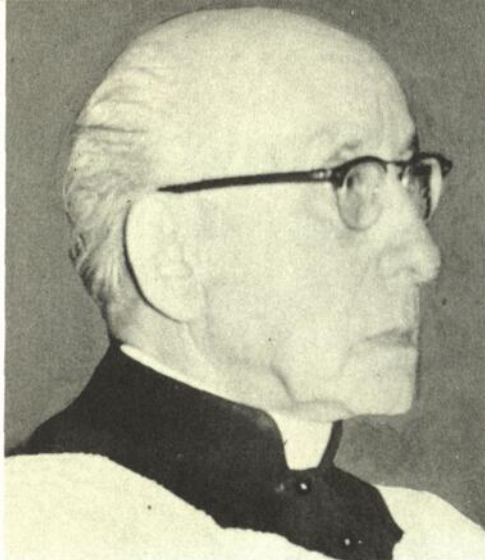


BX
1424
17



PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE-MARIE-VIANNEY



La famille paroissiale de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney est heureuse et fière de présenter sa nouvelle église dans cet album - souvenir.

En 1925, Monsieur J.-Ernest Bernier arrivait au Parc Champlain de Rosemont pour y établir la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney de Montréal. Une fondation de paroisse demeure toujours une entreprise gigantesque. Ensemble, curé et paroissiens offrirent, au diocèse de Montréal, le premier sanctuaire du célèbre Curé d'Ars, récemment canonisé par le Pape Pie XI.

En 1928, Monsieur l'abbé A. Bélanger vient continuer l'œuvre entreprise par le curé-fondateur. La mort prématurée de M. Bélanger ramena l'abbé Bernier dans son champ préféré d'apostolat. Il ne songea à une retraite bien méritée qu'à l'âge de 73 ans, après 50 ans de sacerdoce.



Monsieur l'abbé J. Hudon, son successeur, prit la relève comme troisième curé de la paroisse en 1952. Il a été témoin de l'accroissement considérable de la population. De 500 familles des années '30, la paroisse est passée à 1500, puis à 2500 familles ces dernières années, lorsque le curé actuel, Monsieur l'abbé Robert Comtois, prit en mains la charge pastorale de cette belle population. La cérémonie d'installation eut lieu le 24 avril 1961.

La paroisse possédait un passé glorieux, pensa le nouveau curé, elle méritait donc un temple digne de son Saint Patron et d'elle-même. Ce fut à cette nouvelle tâche que M. le curé Comtois consacra tout son temps et son énergie.

Levée de la première pelletée



BX
1424
17

Le 10 août 1961, le conseil de fabrique s'était choisi trois syndics. Me Paul L'Heureux en devint président, assisté de Messieurs André Proulx et Omer Boucher.

En un temps record, ceux-ci ont déterminé un genre de construction, choisi un architecte et accepté les plans qui furent soumis.

C'est le 28 août 1962 qu'eut lieu l'événement de la levée de la première pelletée de terre.

Par une prière à Dieu, Monsieur le Curé mit à part ce coin de lot vacant qui, jusqu'alors, appartenait au domaine profane.

Le photographe a croqué le sourire qui traduit par avance la splendeur, dans sa simplicité, de la future église.



Le 17 juin 1963, Son Excellence Monseigneur Paul Grégoire, évêque auxiliaire de Montréal, dépose dans la pierre angulaire un cylindre de cuivre. Celui-ci contient, outre l'acte de bénédiction, des photos de la première église et du presbytère, des écoles de la paroisse, des syndicats, de la cérémonie de la première pelletée de terre, ainsi que les différentes étapes de la construction.

Bénédition de la Pierre Angulaire

« Cette église, Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney, continue le document, due à la générosité et à la compréhension individuelle et collective des paroissiens, demeurera un témoignage de foi, réponse des fidèles à cette nouvelle présence de Dieu qu'est l'Église. Maison de Dieu, Il y établira sa demeure permanente et accueillante au sein de la communauté paroissiale. »



L'autel chrétien sur lequel le prêtre célèbre la messe tous les jours, est la table du Seigneur et le symbole du Christ.

C'est le lieu du sacrifice et de la communion. Un autel suffisamment élevé,

visible de partout, bien dégagé de la muraille et disposé en fonction de la célébration de la messe face au peuple, voilà ce qui caractérise le mieux l'autel de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney.

L'autel symbolise le Christ. Afin de mieux comprendre ce symbolisme, 5 croix sont gravées dans le marbre, aux quatre angles et au centre. Elles rap-

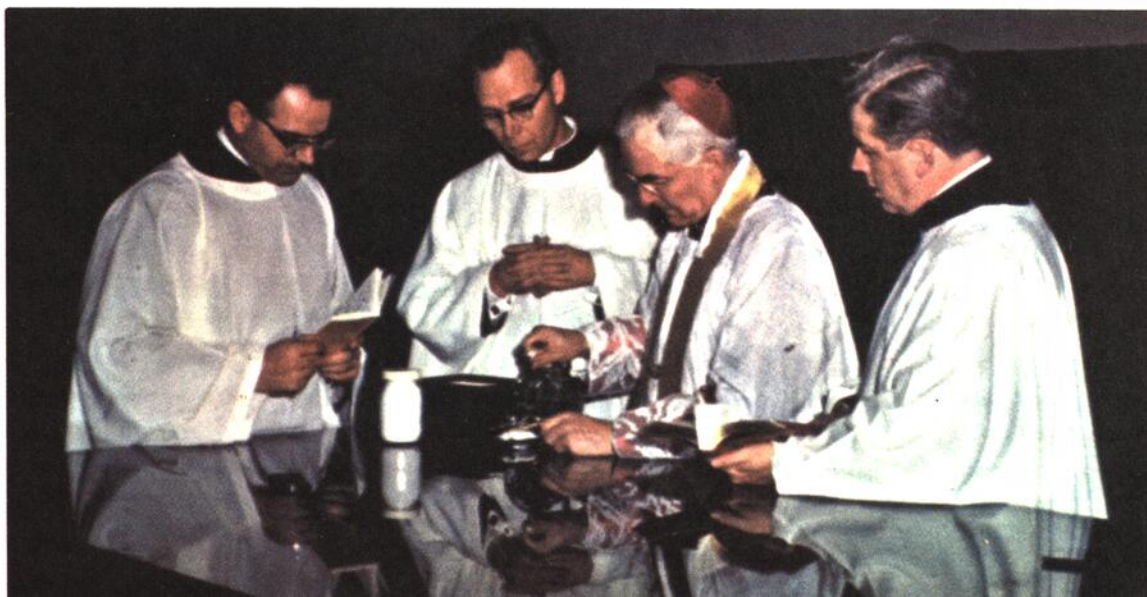
pellent les plaies de la Passion du Sauveur.

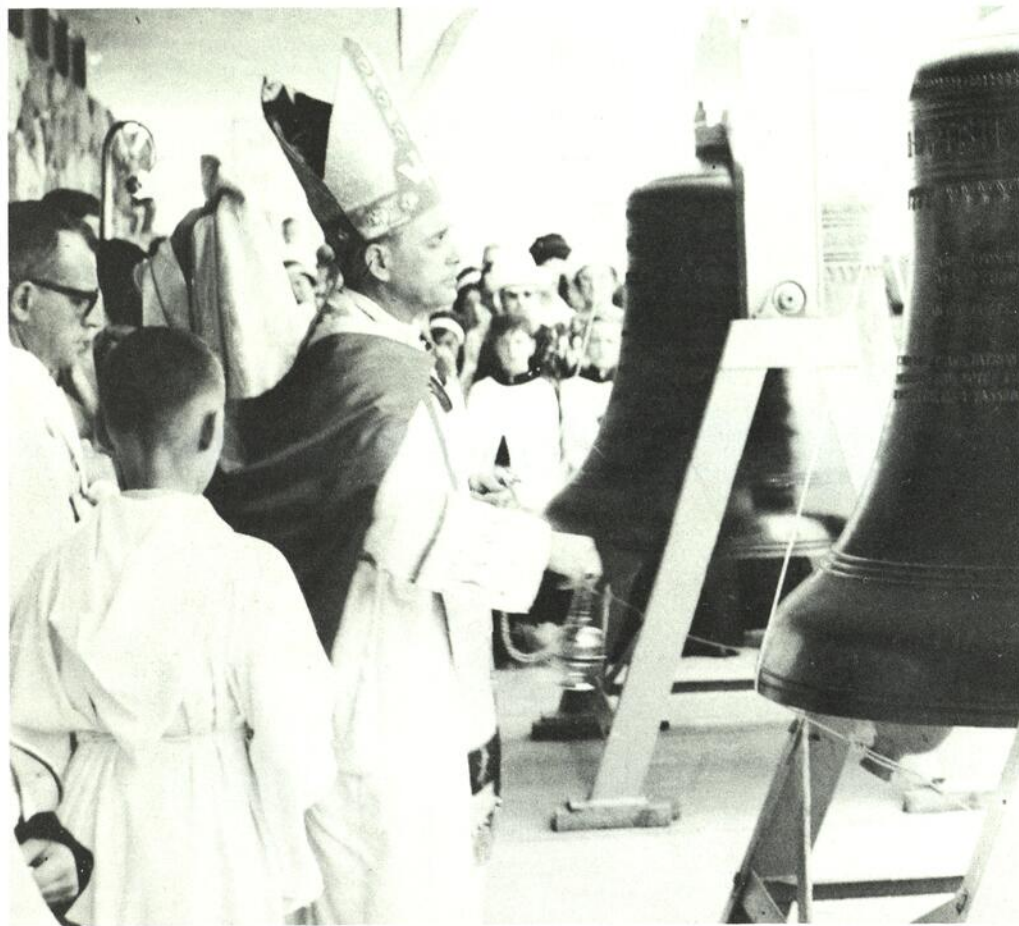
Le Christ ne se sépare pas de son Corps qui est l'Eglise. C'est pourquoi il est prévu dans l'autel un petit tombeau destiné aux reliques des saints.

Son Exc. Monseigneur Valérien Bélanger prépara le ciment qui servit à sceller les reliques de saints martyrs et de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney.

Consécration du Maître-Autel

Le 27 février 1964, Monsieur le Curé et ses vicaires assistaient Monseigneur V. Bélanger dans les cérémonies de la consécration du Maître-Autel.





Son Excellence Mgr. Paul Grégoire bénit les cloches le 23 mai 1964

La cérémonie de la consécration des cloches s'est déroulée dans une grande simplicité. Plus de 400 paroissiens avaient cependant tenu à y assister.

La purification du métal. L'évêque asperge les cloches d'eau bénite.

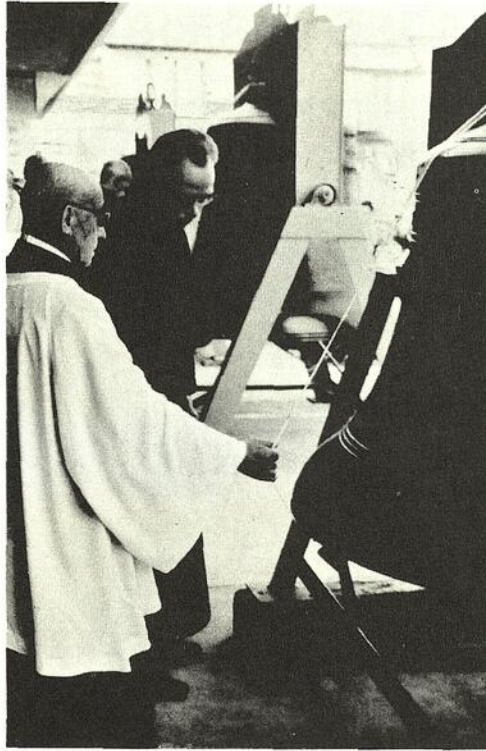
La consécration. L'évêque fait à l'extérieur quatre onctions avec le Saint-Chrême.

L'évêque bénit l'encens et en encense chaque cloche.

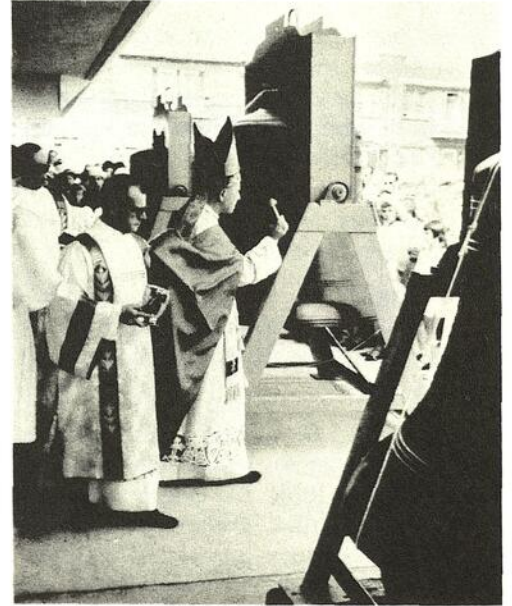


La plus grosse cloche donne la note « si » et porte le nom de « Jean-Baptiste-Marie-Vianney ».

La moyenne, donne la note « do dièse » et porte le nom de « Paul-Emile » en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal.



La petite cloche, située dans l'extrémité supérieure du clocher, donne un « ré dièse » et chante les gloires de « Jésus, Marie, Joseph ».



Noms des trois cloches.

Bénédition de l'église par son Eminence le Cardinal, le 6 juin 1964.

C'est par une aspersion d'eau bénite sur les murs extérieurs et intérieurs, accompagnée de cantiques et l'invocation des Saints, que Son Eminence le Cardinal Paul-Émile Léger, le 6 juin 1964, a purifié notre nouvelle église. Cette même journée, il y a célébré le Saint Sacrifice de la messe.

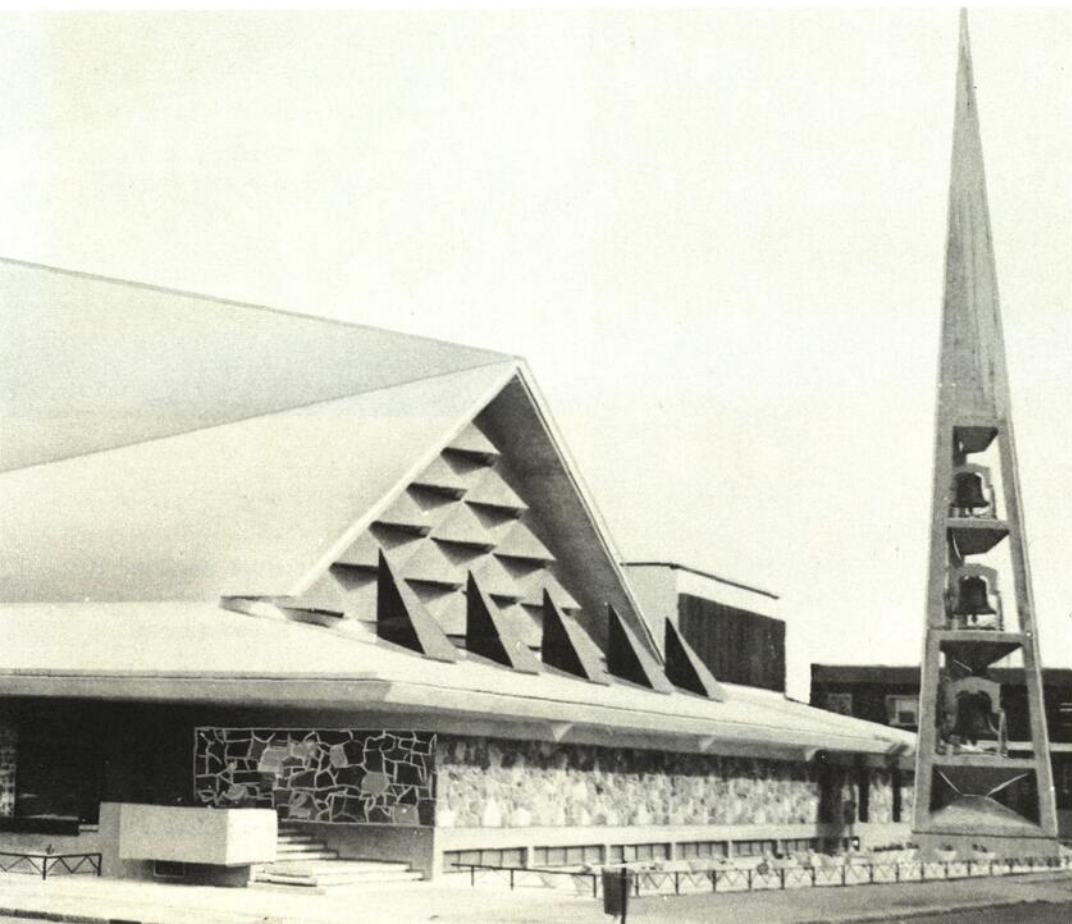
Son homélie fut très goûtée des fidèles. La paroisse était heureuse d'accueillir le chef spirituel du diocèse de Montréal.

La journée du 6 juin 1964 restera dans les annales de la paroisse comme une date mémorable. La cérémonie religieuse fut un franc succès qui se clôtura par un souper paroissial où plus de 600 convives prirent part.

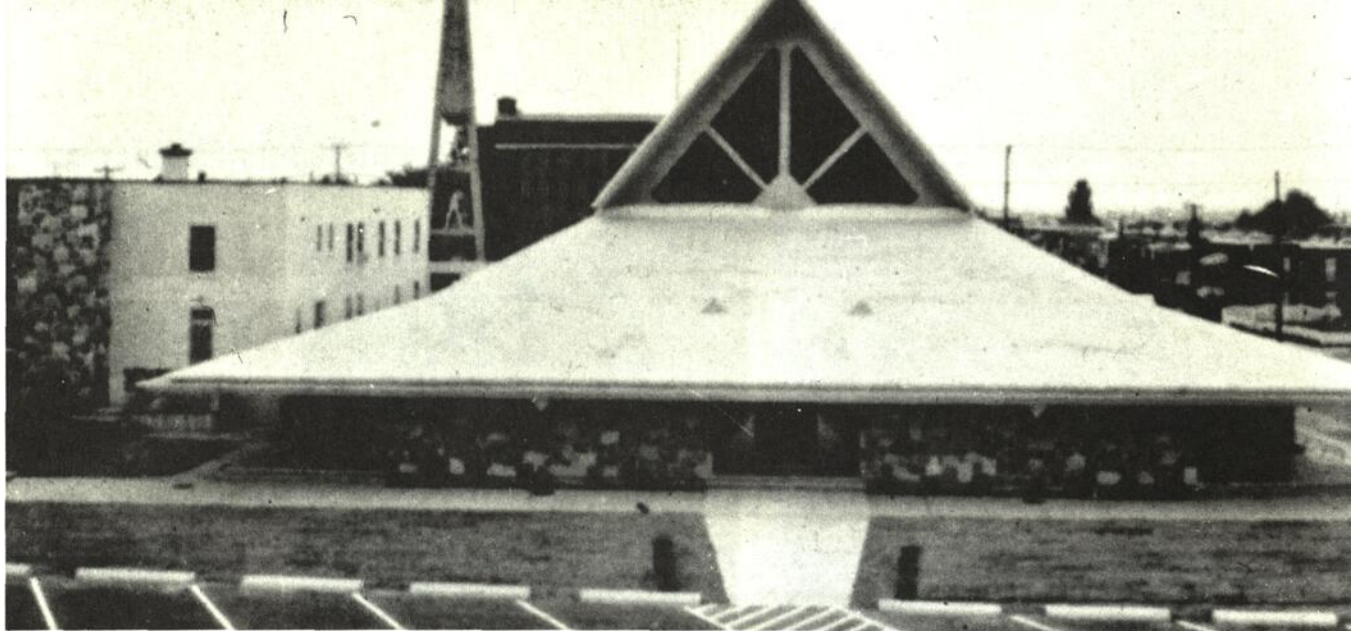


**“C’est ici la maison du Seigneur solidement bâtie;
elle a été bien
fondée sur la
pierre solide”.**

(cf. Mth. 7, 25)



*Entrée latérale à l'arrière de l'église sur la
rue Beaubien. C'est là qu'y fut scellée la
pierre angulaire.*



Façade de l'église.

L'église Saint-Jean - Baptiste-Marie-Vianney tourne le dos à la rue Beaubien, artère achalandée. Le portail s'ouvre sur un terrain libre.

Avec un minimum de rajeunissement, le presbytère vint s'incorporer à l'ensemble de l'architecture. Le terrain disponible pour la construction était

plus large que long. L'architecte Roger D'astous présenta des plans qui tinrent compte de la rue Beaubien, du presbytère et du terrain.

Il situa donc l'église aussi près que possible de l'activité humaine, symbolisée par le fracas d'une rue de ville, mais isolée du bruit. Il encercla le presbytère et transforma le terrain libre

en un espace de verdure parsemé d'arbres et d'arbustes, atténuant la transition entre la rue et le sanctuaire.

Les travaux ont été confiés à la maison Collet et Frères, de Montréal. M. Raoul Côté en a surveillé l'exécution pendant de longs mois; la compétence du contracteur et l'œil vigilant du contremaître aboutirent à un chef-d'œuvre.

“A quoi servirait une maison remplie d’or, si vous n’aviez personne pour vous en ouvrir la porte ? Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien. Le prêtre a la clef des trésors célestes : c’est lui qui en ouvre la porte; il est l’économe de Dieu, l’administrateur de ses biens.”

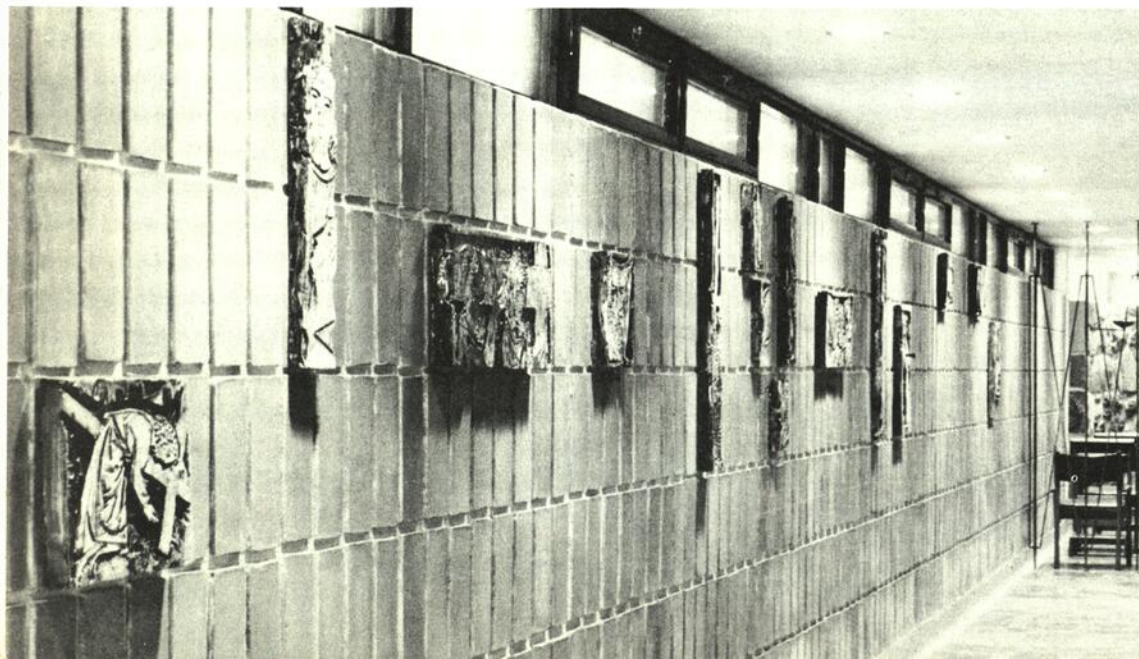
Saint Jean-Marie-Vianney.

Détail de la verrière d'une luminosité remarquable que l'on aperçoit à l'entrée de la rue Beaubien.



Le déambulatoire, ceinturant l'église sur les côtés et à l'arrière, est séparé de la nef par une double rangée de pilastres profonds et élégantes qui soutiennent une voûte en béton armé de dix-huit pouces d'épaisseur.

Les allées de ceinturage

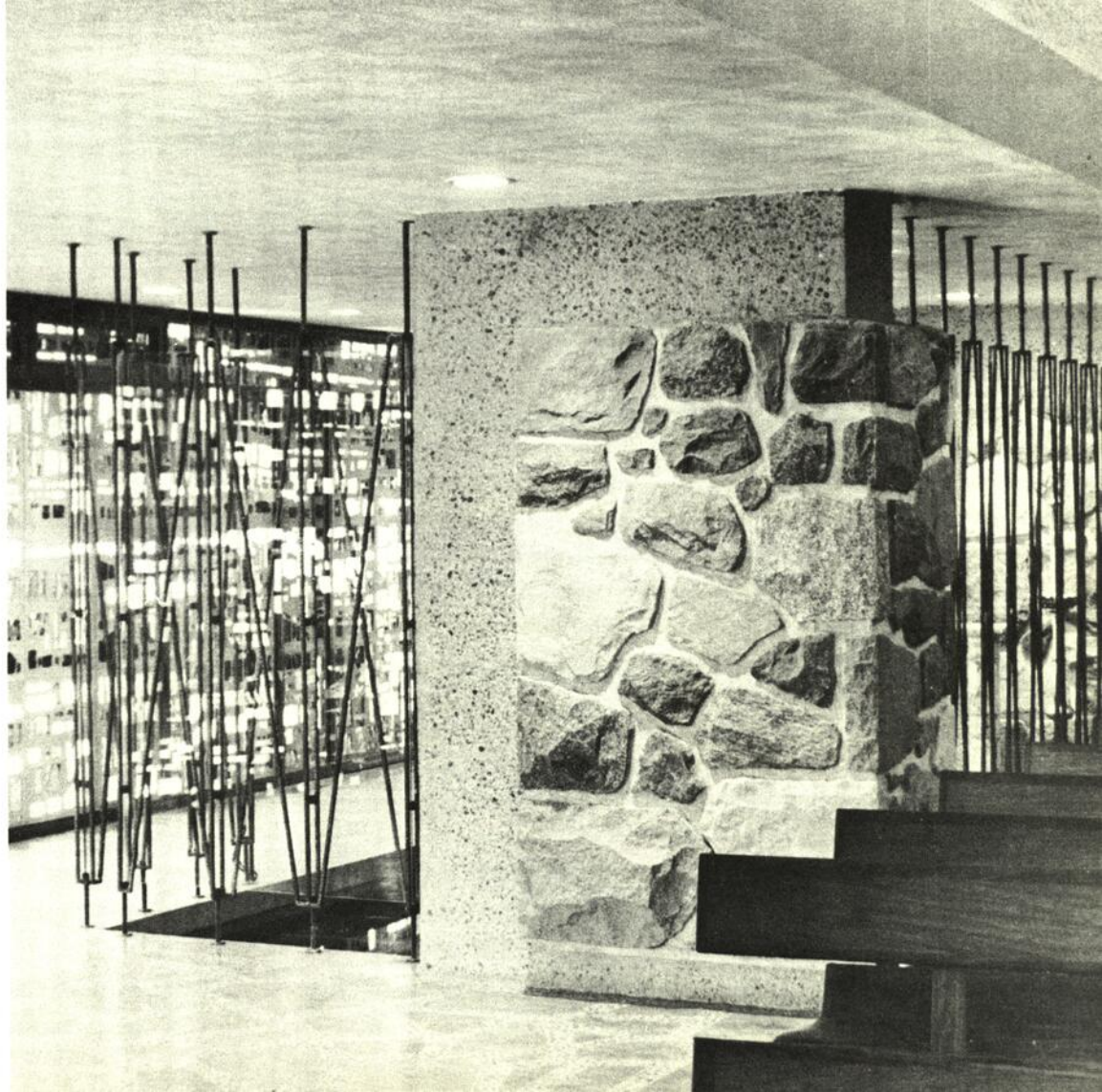


Ceci permet à tous ceux qui assistent à la messe de former une assemblée centrée sur l'autel. Les fidèles, placés tout à fait à l'arrière, sont ainsi le plus près possible de l'autel.

Le déambulatoire place donc les entrées et sorties complètement en dehors du lieu de prières.

L'autel du Saint-Sacrement, sanctuaire de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney est ainsi placé dans le prolongement d'un déambulatoire, et est assez éloigné de l'autel du centre, en dehors du même axe de vision.

Dans le déambuloire, face à la verrière, le baptistère est ceinturé d'une grille en fer forgé. Des dalles de granit noir de Norvège donne l'illusion d'une piscine.



Ensemble architectural d'avant-garde. Tout chante la gloire de Dieu.

**Du béton,
un tas de pierres,
des lignes géométriques,
un sens ?**

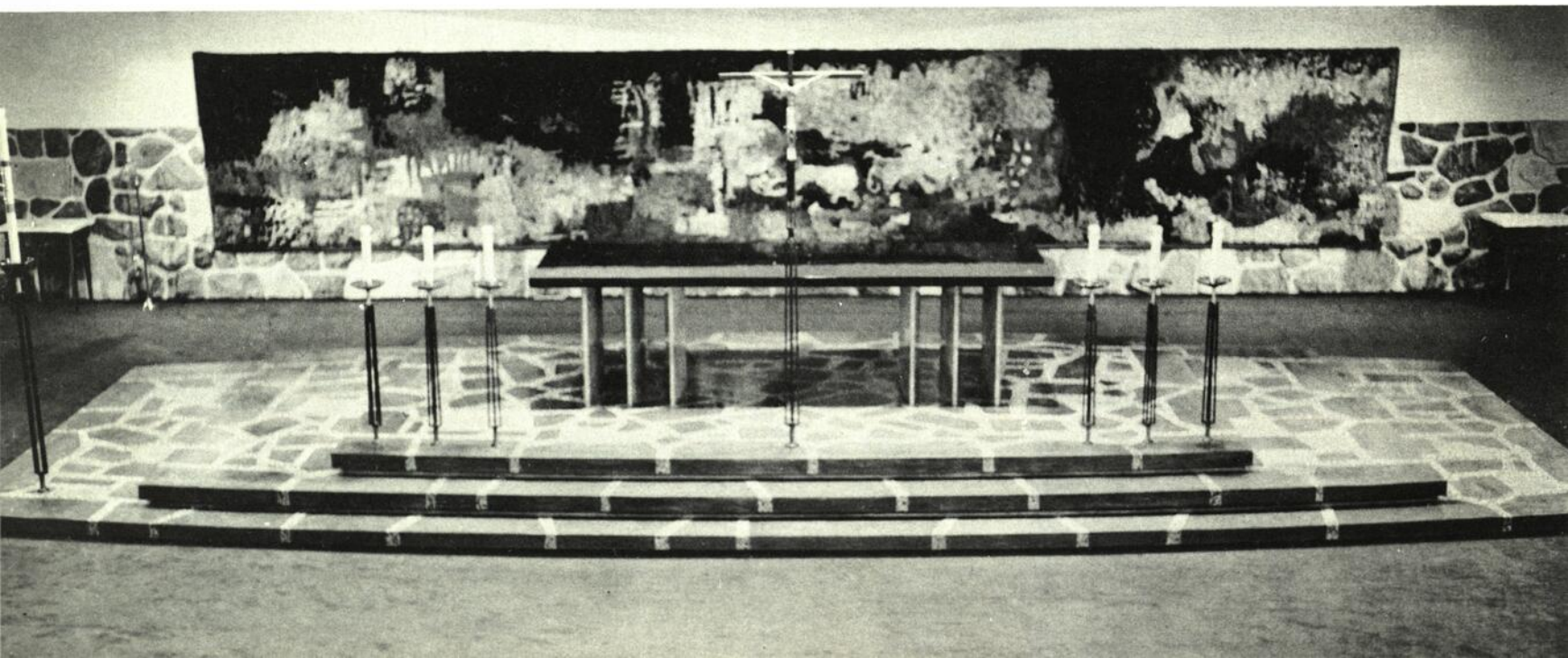
**Ici, oui; Les coulées de ciment,
les pierres de granit, les formes
triangulaires ont été tracées, posées,
rassemblées, maçonnées,
par ceux qui avaient
un grand idéal. Ainsi, l'architecture canadienne
de la deuxième partie du 20e siècle,
chante la gloire de Dieu.**

*Vue intérieure de l'église.
Les triangles fournissent un éclairage indirect
et les lignes géométriques prolongent un édifice
plus large que long.*



**“Peuple chrétien, vous êtes un temple:
admettez les CHOSES dans le parvis,
les HOMMES dans la nef;
mais gardez le sanctuaire à DIEU”.**

Mgr. Gay



L'église paroissiale.

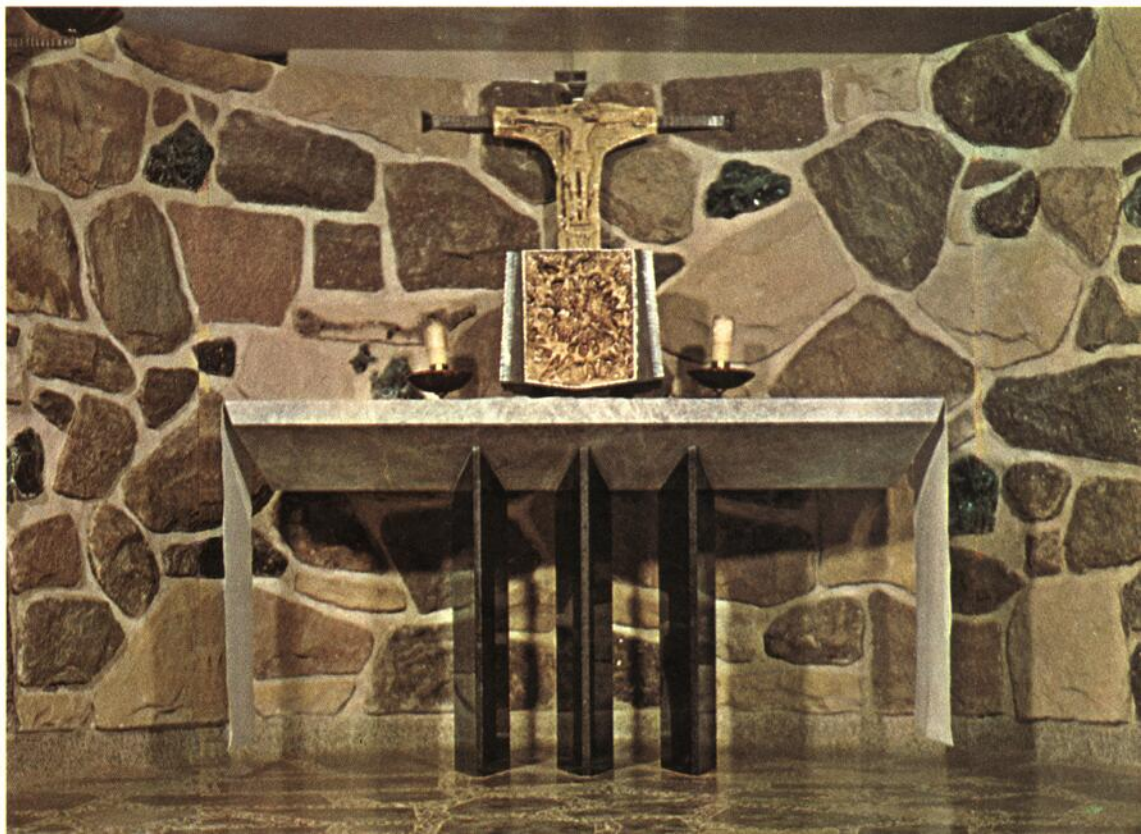
Une église, surtout une église paroissiale, n'est pas avant tout un monument artistique classé par les Beaux-Arts pour attirer le touriste curieux.

Pour bien comprendre un édifice qui fait fonction d'église paroissiale, il faut remonter jusqu'au mystère de l'Eglise du Christ fondée par le Christ.

L'Eglise, c'est le Christ vivant, continué et prolongé dans le monde, siècle après siècle. L'Eglise, c'est le point de rencontre entre Dieu et les hommes.

A cette croisée des chemins, l'Eglise joue un double rôle : elle transmet la pensée et l'action de Dieu par la prédication et la célébration des sacrements.

Une paroisse se situe donc dans le prolongement de l'Eglise ; elle proclame la parole de Dieu et célèbre l'Eucharistie.



Le décorateur J.-Ch. Charuest a fait appel à un maître-tisserand québécois pour exécuter la tapisserie du sanctuaire.

Naguère, il était nécessaire de « trotter les vieux pays pour trouver des artistes ». Aujourd'hui, nos grands artistes québécois ont vaincu leur timidité et secoué leur tranquillité.

Jeune, sensible, réfléchie, inspirée, voilà Micheline Beauchemin, l'auteur

de la tapisserie de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney.

Avec une technique de tissage vieille comme le monde et des couleurs neuves et riches, Mademoiselle Beauchemin a relevé le défi d'orner un sanctuaire d'église.

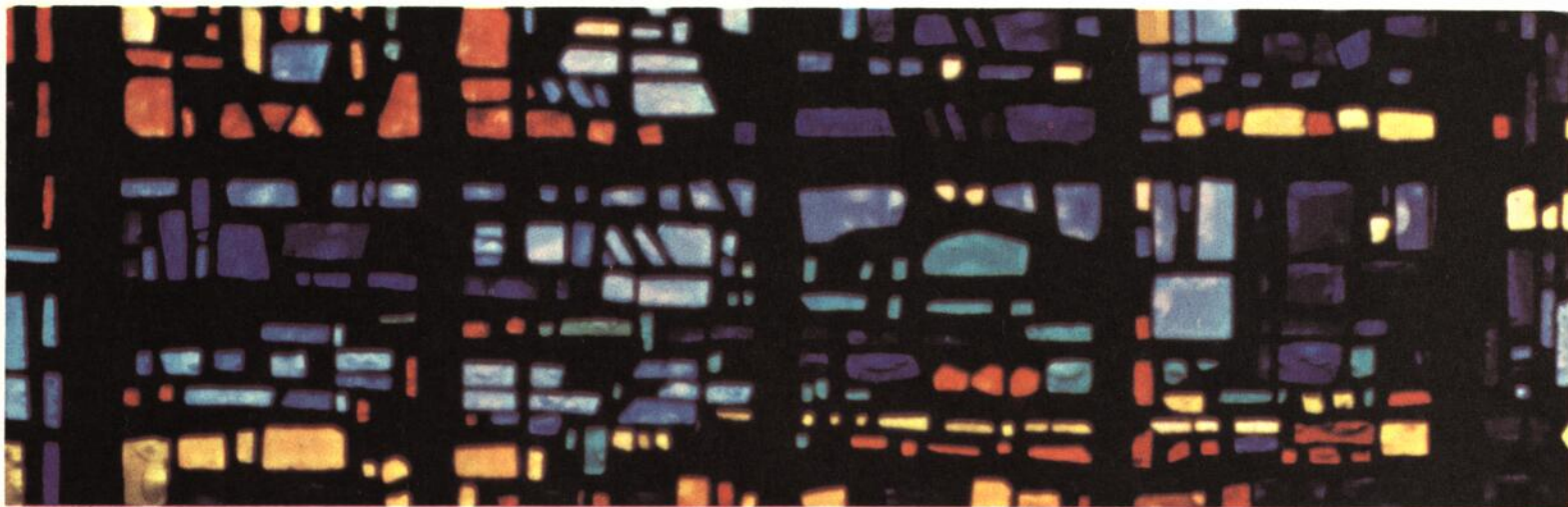
Elle venait de signer une tapisserie pour la Place des Arts de Montréal. La gaieté et la douceur des teintes de celle qui décore notre église animent

l'austérité et la gravité de la pierre.

Le Québec au visage nouveau et fascinant garde encore sa marque d'origine. Des professionnels des arts décoratifs qui ont œuvré dans notre église se sont donné la main comme les artisans de jadis. Tisserands, orfèvres (Desmarais - Robitaille), tailleurs de pierre (Jean-Yves Saint-Louis), ébénistes (Jean Mandousse), céramistes (Jordi Bonet), tous artisans, mais chacun un chef de file dans sa propre ligne.

Véritable oeuvre d'art.





Le vitrail, élément brillant et décoratif.

Ce maître-verrier emploie des éclats de verre, aux multiples couleurs, sertis de ciment. Voilà ce qui ajoute un élément de richesse à notre église. La verrière fait corps avec la bâtisse et s'unit intimement au matériau de construction.

Le vitrail et l'architecture se sont ainsi unis.

Mais l'harmonie vient surtout du

choix et de la disposition habile des couleurs. Le jeu du soleil levant transforme les teintes en une véritable féerie.

Cette technique du verre éclaté donne au vitrail son maximum de brillant dans son coloris, de délicatesse dans ses nuances, d'éclat dans sa luminosité. Le ton des couleurs s'harmonise admirablement avec la gaité de la tapisserie.

Une splendide céramique.



Le Crucifix surmontant le tabernacle et le tabernacle même sont de Jordi Bonet.

Cet ensemble mérite une mention toute particulière. En terre cuite émaillée, de même que le chemin de la croix et le crucifix, le tabernacle représente le mystère de la Sainte Trinité. Au centre, une couronne d'épines, symbole de l'amour de Dieu le Fils. Du côté droit, un œil, symbole de l'omnipotence de Dieu le Père. Du côté gauche, une colombe, symbole de l'omniscience de Dieu Esprit-Saint.

Suivant les normes de décoration de J.-C. Charuest, le chemin de la croix de l'église Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney, œuvre de Jordi Bonet, abandonne le conventionnel et capte dans ses bas-reliefs en terre cuite émaillée l'essence même de la crucifixion.

Les stations de la dernière marche du Christ-Homme sont de formes et grandeurs variées et s'accouplent au



La dernière marche du Christ.

terracotta du mur. Citons quelques exemples : c'est l'indifférence de Pilate que l'on observe dans la première station représentée par deux mains qui se plongent dans une tache de céramique bleue, couleur de l'eau. C'est la gratitude du Christ à Véronique qui laisse l'empreinte de ses traits sur un linge. C'est l'amour de Dieu et la cruauté des hommes qui crient dans une main souffrante percée d'un gros clou . . .

Peut-être celle qui s'écarte le plus du conventionnel est la 8ième station, celle où Jésus rencontre les braves femmes, car elle se compose de quatre bas-reliefs, séparés, individuels, mais qui cependant forment une unité. Au-dessus, un petit bas-relief du Christ aux yeux tristes et accablés. Un peu plus bas, et en différents plans, trois visages de femmes jettant sur Jésus un regard chargé de douleur et de compassion.



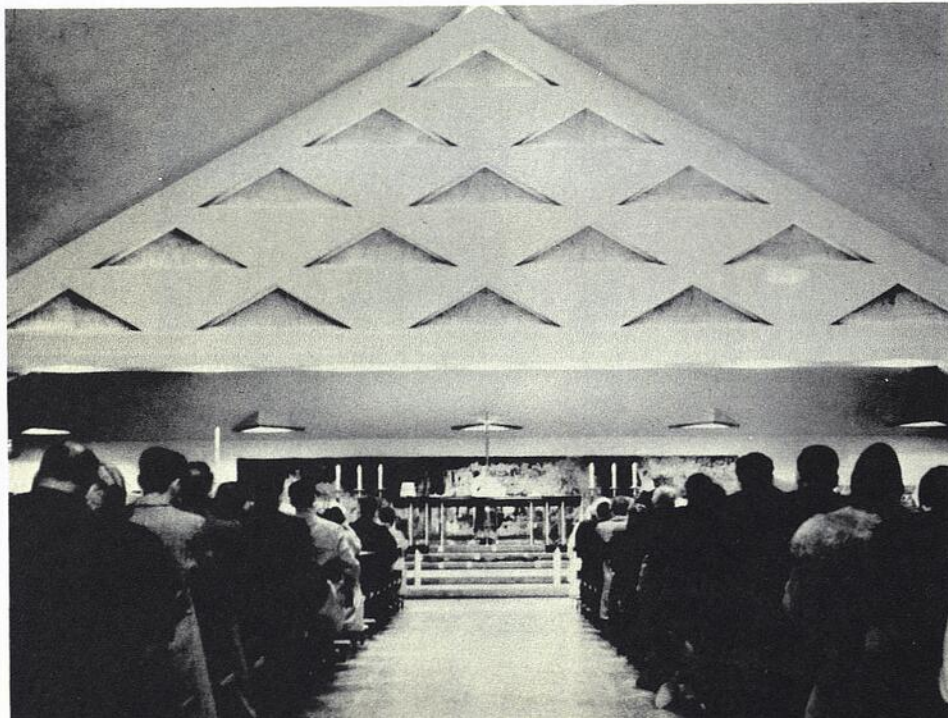


Un dimanche à Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney ne présente rien de spectaculaire.

Les cloches invitent les paroissiens au rendez-vous divin.

Chaque dimanche, une dizaine de prêtres assurent la célébration des messes, entendent les confessions et dispensent la parole de Dieu.

La vie paroissiale.



Une équipe de plus de soixante laïcs adultes seconde le clergé : servants de messe, commentateurs - lecteurs, chantres, placiers et collecteurs.

La grand-messe dominicale voit également évoluer dans le sanctuaire une cinquantaine d'enfants de chœur.

Les marguilliers et les syndics sont des auxiliaires de toute première valeur.

L'influence du laïcat dans l'esprit paroissial se fait surtout sentir dans les différentes œuvres existantes à Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney : la St-Vincent de Paul, les Ligues du Sacré-Cœur, les Dames de Sainte-Anne, le

Tiers-Ordre, la Légion de Marie, les Loisirs, la Fédération, le comité de parachèvement et de recensement.

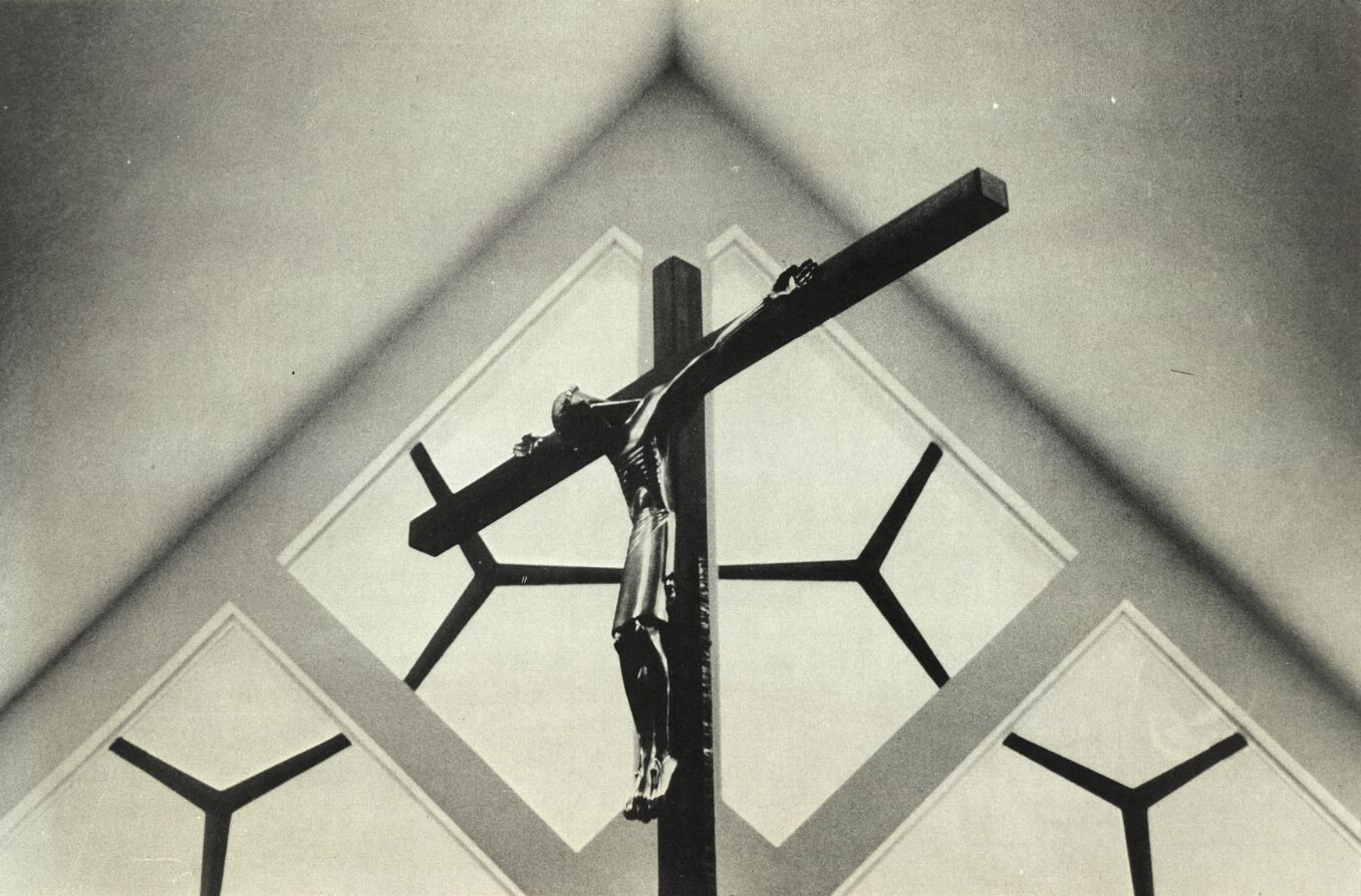
Les laïcs de la paroisse ne sont pas au service du clergé. Ils prennent, les uns et les autres, leurs propres responsabilités. Ainsi se crée un lien d'amitié et de bonne entente à Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney.



“Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à votre âme pour la soutenir dans le pèlerinage de la vie, Il promena ses regards sur la création, et ne trouve rien qui fut digne d’elle.

Alors, Il se replia sur Lui-même et résolut de Se donner”.

St. Jean-Marie-Vianney.



BAnQ



C 000 393 098

EN RECONNAISSANCE

*A tous les paroissiens
de Saint-Jean-Baptiste-Marie-Vianney
qui, selon l'esprit du concile*

*Vatican II,
ont érigé au Seigneur
et offert à l'Eglise
ce temple paroissial.*

octobre 1962 — juin 1964

Bibliothèque et Archives nationales du Québec



3 2002 5089 2988 0